effacée

Teri Terry

La Martinière FICTION j.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

EFFACÉE

Extrait de la publication

Teri Terry

EFFACÉE

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Maïca Sanconie

La Martinière FICTION j.

Extrait de la publication

Photographie de couverture : © Guido Mieth/Getty Images

Édition originale publiée en 2012 sous le titre *Slated*
par Orchard Books, Londres,
une marque de Hachette Children's Books UK.
© 2012 Teri Terry,
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.
ISBN : 978-2-7324-5958-5

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

Extrait de la publication

À Graham, qui ne se doutait pas de ce qui l'attendait mais n'a jamais flanché pour autant.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Prologue

Sur le rivage, les vagues lacèrent le sable avec rage.

Je cours.

Mes pieds font un bruit sourd qui vibre dans tout mon corps. C'est si pénible de les soulever…

Je glisse sur le sable humide. Me redresse.

Il faut continuer, malgré la douleur. Un pied devant l'autre, coûte que coûte.

Plus vite.

Garder les yeux rivés sur les dunes. Ne pas regarder en arrière. Surtout pas. Respiration en lambeaux.

Inspire quand même, expire.

Inspire, expire.

Encore.

Mes poumons vont éclater.

Mon cœur va exploser. Je l'imagine jaillir de ma poitrine et former sur le sable une étoile écarlate.

Je m'écroule.

Un homme se retourne, vient me relever.

— Cours ! hurle-t-il.

Ça se rapproche.

Je ne tiens pas debout. M'effondre à nouveau.

L'homme s'agenouille, me prend par les épaules et plonge son regard dans le mien.

— Vite, construis le mur ! Maintenant !

Ça se rapproche encore.

J'obéis. Je monte le mur brique par brique. Rangée par rangée. Une haute tour, comme celle de Raiponce, mais la mienne n'a pas de fenêtre pour y passer de longs cheveux.

Personne ne pourra me délivrer.

— N'oublie jamais qui tu es ! crie-t-il en me secouant très fort.

Une nappe de terreur s'étend sur la mer, sur le sable, engloutit ses paroles, mes bras et mes jambes meurtris.

C'est fini.

Chapitre 1

J'ai seize ans. Parfois, j'ai l'impression qu'on m'a enfermée dans un placard depuis ma naissance. Mais être Effacée, ça fait cet effet-là en permanence. Tout semble arriver pour la première fois : prononcer des mots simples, voir une araignée courir sur un mur, se cogner les orteils contre une chaise…

Aujourd'hui, mes parents et ma sœur viennent me chercher à l'hôpital.

Je me ronge les ongles et marmonne : « Maman, papa, Amy », pour m'habituer car je ne les connais pas. Je ne sais pas non plus où est ma maison.

Je ne sais *rien*. Difficile de ne pas se sentir bizarre, non ?

Une vibration, à mon poignet, me fait baisser les yeux. Je consulte le cadran qui orne le fin bracelet doré, et dont les chiffres vont de 1 à 10. C'est mon Nivo, l'appareil qui évalue mes émotions. Je suis tombée à 4,4 : danger d'évanouissement… J'avale un carré de chocolat et l'aiguille remonte lentement.

Extrait de la publication

— Kyla, si tu n'apprends pas à te contrôler, tu vas devenir énorme !

Je sursaute.

Le Dr Lysander se tient dans l'embrasure de la porte de ma chambre. Elle est grande, mince et vêtue d'une longue blouse blanche. Ses cheveux noirs sont toujours tirés en arrière et ses lunettes aux verres épais accentuent son air sévère.

Elle se déplace sans bruit, comme un fantôme. On dirait qu'elle devine le moment où l'on est en difficulté. Cependant, si certaines infirmières nous raniment en nous serrant dans leurs bras, c'est loin d'être son cas.

On ne peut vraiment dire qu'elle soit *gentille*.

— Viens, Kyla. Tu es attendue.

— Je suis obligée ? Je ne peux pas rester ici ?

Elle fait non de la tête, avec une lueur d'impatience dans les yeux. Elle doit avoir entendu cette requête des milliers de fois. Enfin, 19 417 fois – au moins, puisque mon Nivo porte le numéro 19418.

— Tu sais bien que c'est impossible. Nous avons besoin de la chambre. Suis-moi.

Elle tourne les talons, et je prends mon sac, qui contient tout ce que je possède. Il est donc très léger.

Avant de fermer la porte, je regarde attentivement la pièce. Sur le lit, deux oreillers, une couverture. L'évier est ébréché sur le côté, et c'est la seule chose qui distingue ma chambre des centaines de cellules sur le même modèle.

Ces détails sont les premières choses dont je me *souviens*.

Pendant neuf mois, ces quatre murs ont marqué les frontières de mon univers, avec des incursions dans le

bureau du Dr Lysander, le gymnase et les salles de cours à l'étage d'en dessous.

Mon Nivo vibre plus fort et je grimace en le consultant : 4,1.

Trop bas.

Le Dr Lysander se retourne avec un air désapprobateur. Elle se penche pour que nos yeux soient à la même hauteur et pose une main sur ma joue.

Ce geste aussi, c'est une première fois.

— Tout se passera bien, je t'assure. Et nous nous verrons régulièrement, au début. Chaque quinzaine.

Elle sourit. C'est si rare que j'en oublie ma peur et que mon Nivo remonte.

Elle me précède dans l'ascenseur.

Première fois que je descends les dix étages…

Nous restons silencieuses.

Au rez-de-chaussée, nous empruntons un couloir menant à une porte que je n'ai encore jamais franchie, et pour cause. Au-dessus, il est écrit : « Procédure de sortie. »

— Pas besoin de frapper. Entre ! m'ordonne-t-elle.

J'hésite, pose la main sur la poignée et pivote pour lui dire au revoir (ou la supplier de me garder, je ne sais pas trop…). Mais elle a déjà tourné les talons. Je ne vois que sa silhouette qui s'engouffre dans l'ascenseur. Blouse blanche et cheveux noirs.

Mon cœur bat trop vite. Je prends une profonde inspiration et compte lentement jusqu'à dix, comme on me l'a appris en cas de panique. Puis je redresse les épaules et pousse la porte.

Devant moi s'étend une longue pièce, meublée de chaises en plastique alignées contre un mur. Deux autres

Extrait de la publication

Effacées attendent. À leurs pieds, un sac réglementaire, comme le mien. Je les reconnais. Elles étaient en cours avec moi. Elles aussi ont troqué leur longue combinaison en coton bleu pâle contre un jean et un T-shirt blanc. Soudain, j'ai l'impression d'avoir passé un autre uniforme…

Elles sourient, ravies de quitter enfin l'hôpital avec leur « famille » – qu'elles n'ont pourtant jamais vue, elles non plus.

L'infirmière installée derrière le bureau lève la tête en m'entendant.

— C'est toi, Kyla ? Entre !

La porte se referme derrière moi et mon Nivo vibre avec insistance. Dès que j'arrive près d'elle, l'infirmière me saisit le poignet et fronce les sourcils devant mon 3,9.

Avant que j'aie eu le temps de réagir, elle me serre le bras d'une main et de l'autre m'enfonce l'aiguille d'une seringue dans l'épaule.

— C'est quoi ? demandé-je une fois libérée de son étreinte.

— Quelque chose pour te stabiliser. Assieds-toi jusqu'à ce qu'on t'appelle.

J'obéis, l'estomac noué. Les deux autres me regardent avec de grands yeux curieux. Je sens le produit se répandre dans mes veines. Mon Nivo remonte lentement à 5.

Mon corps se calme mais pas mes pensées.

Et si je ne plaisais pas à mes parents ? Même quand j'essaye d'être agréable, les gens ont l'air contrariés, comme si je ne comprenais pas ce qu'ils voulaient.

Et si moi, je ne les aimais pas ?

Extrait de la publication

Depuis quelques semaines, j'ai leur photo : David, Sandra et Amy Davis : papa, maman et ma sœur aînée. Ils sourient devant l'objectif et ont l'air plutôt sympathiques.

Seulement, ça ne suffit pas à calmer mes appréhensions. Quels que soient leurs caractères, il faudra que je me débrouille pour qu'ils m'apprécient.

Je n'ai pas le choix.

Chapitre 2

Au début, la procédure de sortie me paraît assez simple. Je suis scannée, photographiée, pesée, et on relève mes empreintes digitales. C'est après que cela se complique, lorsque l'infirmière me conduit à un autre bureau.

— Tes parents t'attendent, m'explique-t-elle. Il y a des papiers à signer.

Je le sais déjà. C'est censé faire de nous une famille heureuse qui vivra dans le meilleur des mondes possibles.

Seulement, si, en me voyant, mes parents refusaient de signer ?

— Tiens-toi droite ! Et *souris* ! m'ordonne-t-elle avant de me pousser dans la pièce.

Je plaque un grand sourire sur mon visage, quoique ça ne suffira pas à me transformer en petit ange. Ça doit plutôt me donner l'air débile.

Première surprise : mes parents et Amy ne se tiennent pas comme sur la photo et ne portent pas les mêmes vêtements.

Extrait de la publication

C'est trop d'un coup, tant de nouveaux détails ! Même avec la dose d'euphorisant qu'on m'a envoyée dans mes veines… Dans mon état, on ne gère qu'une chose à la fois.

Je me concentre sur leurs yeux. Ceux de papa sont gris et indéchiffrables. Ceux de maman, noisette avec des petites paillettes dorées, trahissent une impatience qui me rappelle le Dr Lysander. À elle aussi, rien ne doit échapper. Quant à ma sœur, ses grands yeux sombres, presque noirs, fixent les miens d'un air bienveillant. Ils mettent en valeur sa peau couleur chocolat, son teint velouté. Lorsque la photo m'est parvenue, j'ai demandé pourquoi Amy était si différente de mes parents et de moi. On m'a répondu que sous le règne de la glorieuse Coalition Centrale, peu importait la couleur de peau.

Comment peut-on ignorer un tel contraste physique au sein d'une même famille ?

Ils sont assis autour d'un bureau, en face d'un autre homme. Tous les regards sont rivés sur moi mais personne ne dit rien. Mon sourire me paraît de plus en plus figé. Une vraie grimace.

Enfin, mon père se lève et s'avance vers moi.

— Kyla, nous sommes très heureux de t'accueillir dans notre famille.

Il m'embrasse sur la joue. La sienne est rugueuse car il a de la barbe. Son sourire est chaleureux et sincère.

Puis ma mère et Amy s'approchent à leur tour. Elles me dominent de plusieurs centimètres – facile, vu que je ne dépasse pas un mètre cinquante.

Amy glisse son bras sous le mien et me caresse les cheveux.

— Comme ils sont beaux…

Extrait de la publication

Je regarde maman. Son sourire forcé ressemble au mien.

Derrière son bureau, l'employé se racle la gorge et tripote des papiers.

— Vos signatures, s'il vous plaît…

Mes parents s'exécutent, puis papa me tend le stylo.

— À ton tour, Kyla, dit l'homme en désignant un espace blanc à la fin du document, juste au-dessus de mon nom, « Kyla Davis », en gros caractères d'imprimerie.

— C'est quoi ? lancé-je, regrettant aussitôt ma question.

Réfléchis avant de parler, me dit toujours le Dr Lysander. En l'occurrence, savoir ce que je signe ou pas ne change rien. Qu'est-ce qui m'a pris ?

L'homme hausse les sourcils d'un air irrité.

— La déclaration de libération, après traitement requis pour condamnation par tribunal externe, répond-il.

— Je voudrais la lire d'abord.

Quelque chose en moi s'obstine. L'esprit de contradiction ?

— C'est ton droit, soupire l'employé. Mr et Mrs Davis, veuillez donc attendre la décision de Miss Davis.

Je feuillette le document d'une douzaine de pages aux lignes serrées. Les caractères dansent devant mes yeux et mon cœur recommence à battre trop vite.

Papa pose une main sur mon épaule.

— Nous attendrons, Kyla. Pas de problème.

C'est lui mon responsable, désormais. Lui et maman. On me l'a suffisamment expliqué la semaine dernière : nos relations sont définies dans ce contrat. Les parents ont l'autorité, les enfants obéissent.

Je n'ai pas besoin d'en savoir plus, si ?

Extrait de la publication

Je signe avec mon nouveau nom de famille – le seul que je connaisse. Mon prénom aussi est nouveau, mais je m'y suis habituée. C'est un administrateur qui me l'a donné lorsque j'ai repris connaissance ici, il y a neuf mois. Je lui rappelais sa tante Kyla, qui avait des yeux verts comme les miens.

— Je me charge de ça, dit papa en prenant mon sac.

Amy passe son bras sous le mien et je laisse derrière moi tout ce que j'ai jamais connu.

Lorsque nous sortons du parking souterrain de l'hôpital, je surprends les regards de mes parents dans le rétroviseur. C'est de bonne guerre puisque je les observe aussi.

Ils se demandent probablement ce qu'ils font avec deux filles aussi mal assorties. Et cela n'a rien à voir avec la couleur de peau de ma sœur – que je ne suis pas censée remarquer – ni avec nos trois ans de différence.

Amy est grande et dotée d'une forte poitrine. Je suis petite et menue, avec des cheveux blonds et fins. Les siens sont noirs, épais et lourds. Elle est « canon », comme dirait un des infirmiers à propos d'une de ses collègues qui lui plaisait. Et moi je suis…

Je me racle en vain la cervelle pour trouver un mot désignant le contraire de ce qu'est Amy. C'est peut-être ça la réponse… Il n'existe aucun terme adéquat. J'existe en creux, sans définition.

Amy porte une robe rouge à manches longues. Surprenant mon regard, elle dégage son poignet pour que je voie son Nivo. J'écarquille les yeux d'étonnement : elle aussi a été Effacée ? Son Nivo est d'un modèle plus ancien, gros et épais, alors que le mien a l'air d'une montre-bijou – même si cela ne trompe personne.

Extrait de la publication

— Je suis tellement heureuse que tu sois ma sœur, affirme-t-elle.

Elle doit être sincère car son Nivo affiche 6,3 en gros chiffres numériques.

Nous arrivons devant la grille de sortie.

Un garde s'avance vers la voiture et les autres nous dévisagent derrière les fenêtres. Mon père appuie sur des boutons et toutes les vitres de la voiture descendent. Même le coffre s'ouvre.

Mes parents et Amy remontent leurs manches et tendent leur main droite au-dehors. J'en fais autant. Puis un garde avise les poignets nus de mes parents, hoche la tête, et passe un objet au-dessus du Nivo d'Amy. L'objet sonne. Il procède de la même manière avec moi. Ensuite il va examiner le coffre et le referme d'un coup sec.

La barrière de sûreté s'ouvre enfin et nous débouchons dans une rue.

— Kyla, qu'aimerais-tu faire, aujourd'hui ? me demande ma mère.

Elle est ronde et pointue. Oui, je sais : ces deux adjectifs paraissent contradictoires. Je veux dire qu'elle est ronde de corps et tendre d'apparence, mais que ses regards et ses paroles sont aigus et perçants.

Je me retourne. Le complexe hospitalier occupe tout l'horizon : interminables rangées de petites fenêtres grillagées, hautes clôtures, miradors disposés à intervalles réguliers, sentinelles…

— Kyla ! Je t'ai posé une question !

Je tressaille.

— Je ne sais pas, marmonné-je.

Extrait de la publication

Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JUILLET 2013
PAR NORMANDIE ROTO IMPRESSION
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2013. N° 109805-1 (000000)
Imprimé en France

Extrait de la publication